



Message du : dimanche 18 avril 2010

Prédicateur : Samuel NIBLACK

Thème : LA RÉVOLUTION ET LE REGNE DE LA GRACE

Passage Biblique : *Romains 6 14-15 et 7 1-7*

Nous faisons un survol de cette lettre aux Romains, cette épître qui est la meilleure présentation et la meilleure défense de l'Évangile dans le NT. Dans cette partie, Paul anticipe une des grandes objections à l'Évangile : 'si Dieu offre le salut et le pardon gratuitement, et que ce n'est plus une question de respecter certaines règles, alors qu'est-ce qui empêche que les gens se mettent à faire n'importe quoi ?'

Cette semaine, Rébecca m'a envoyé le lien d'un article dans les infos qui parlait d'une ville en Allemagne qui a décidé d'abolir le code de la route. Ils ont enlevé tous les panneaux de signalisation, les feux, les lignes sur la chaussée. Il n'y a plus de loi imposée, les gens sont censés se conduire gentiment. La police

locale a dit au journaliste : « *Moins de règles et plus d'anarchie égalent plus de sécurité.* »

Est-ce que vous pouvez imaginer un tel système à Toulouse, à Paris ? Ma première réaction, c'est que ça serait catastrophique. Ici, Paul doit gérer la même réaction, parce qu'il semble faire avec la loi de Dieu, le code de moralité, de sainteté ce que cette ville allemande a faite avec le code de la route. Cela ne risquerait-il pas d'être catastrophique pour le comportement des gens, comme 6v15 : « *Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ?* »

Sans le cadre strict d'une religion, des règles, des lois, ça va être l'anarchie morale ?

Selon Paul, ce n'est pas le cas. Loin de là ! Selon lui, l'Évangile, la grâce, fait même mieux, beaucoup mieux, que la loi, pour stimuler l'obéissance à Dieu. Parmi les principes qui peuvent gouverner une vie, Paul dit que la meilleure, c'est la grâce, c'est l'Évangile de Christ.

On voit cette vérité dans le cadre familial. Dans votre expérience, qu'est-ce qui produit les enfants les plus obéissants, les plus épanouis ? Un père très strict, très imposant, qui punit la moindre faute, ou bien, un père qui aime, qui pardonne, qui joue avec ses enfants, qui les enseigne, dont les châtiments sont fait dans l'amour, un père qui donne sa vie pour eux ? On sait que c'est dans ce dernier

cas que les enfants vont tourner au mieux.

Dans les chapitres 6, 7 et 8 de cette lettre, Paul va montrer que seul l'Évangile offre ce genre de relation avec Dieu.

Voyons 1^e : *l'ancien régime*, 2^e : *les défauts de ce régime* et 3^e : *la Révolution*

1. **L'ANCIEN RÉGIME**, par lequel nous sommes tous passés. Paul parle des deux régimes, le régime de la loi, le régime de la grâce : *vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce*. Dans cette lettre, Paul parle beaucoup de « la loi » (on le trouve 80 fois). C'est quoi, la « loi » ?

En 7v1 : *je parle à des gens qui connaissent la loi*. Est-ce nous ? C'est vrai que nous n'avons pas grandi comme le juif qui vivait « sous la loi » : toute sa vie était régit par ce cadre religieux, moral et légal de la loi de Moïse, la Torah.

Mais quasiment tous les commentaires disent que Paul parle de quelque chose qui dépasse la loi juive ; il parle d'un

principe général. Ce principe, nous le connaissons tous : le respect de règles avec des choses à faire et des choses à ne pas faire.

Dieu a donné la loi de Moïse pour que nous ayons un exemple, une incarnation de ce principe légal. La devise de la loi, c'est « *Faites ceci et vous vivrez*. »

Dans ce sens, chaque individu vit avec une « loi », une liste de règles. « Je suis quelqu'un de bien si je fais ceci. » C'est un réflexe humain : J'obéis à cette liste de règles (celle de Moïse, celle de ma conscience, celle que la société et la culture décide), et je suis accepté, je suis acceptable, je ne suis pas un raté.

C'est pourquoi, le français moyen vit sous la loi, sous ce régime, parce que si

vous lui demandez de donner un bilan de sa vie, il dirait : ça va, je suis quelqu'un de bien *parce que j'ai fait..., parce que je n'ai jamais fait...*

2. LES DÉFAUTS DE L'ANCIEN RÉGIME.

Ce régime a des lacunes, et les gens en sortent pire, et non pas meilleur. Ce régime a tendance à produire certains sentiments : la peur, la rébellion, le désespoir ou l'orgueil. Aucun de ces sentiments n'aide à produire des vies saintes.

a. *La peur*, la peur de Dieu. Cette peur vient de la pensée : est-ce que j'ai fait assez ? Est-ce que je suis en règle ? Cela

créer un malaise et on préfère qu'il reste absent de nos vies.

Quand on habitait du côté de Purpan, il y avait toujours des gendarmes au rond-point devant chez nous, et voilà que là où j'habite maintenant, c'est pareil. Bien que j'ai l'impression que je suis en règle, il y a toujours un petit malaise de les voir là. Certainement, ils sont sympathiques et si j'avais un souci, je les appellerais, mais quand ils sont au rond-point, ils représentent la loi qui veut me contrôler, je préfère plutôt les éviter.

C'est ce même sentiment pour tous ceux qui vivent sous la loi. Ce malaise avec Dieu. Quand on a peur de Dieu, consciemment ou non, on préfère l'éviter, on s'arrange pour lui donner une place minime dans leur vie. Et le résultat, ce

n'est pas une vie avec de plus en plus de sainteté.

b. *La rébellion* – une loi stricte, un cadre strict a souvent cet effet sur les gens. Beaucoup qui grandissent dans la religion, dans un cadre familiale strict, ils finissent par tout rejeter, mépriser toute autorité, parce qu'ils ont vécu cet aspect contraignant, oppressif de la loi.

c. *Le désespoir*. Dans le cas où on essaie de respecter la loi, et qu'on n'y arrive pas. On essaie, on échoue, on essaie, on échoue, à force le désespoir s'installe, et les gens se laissent aller, ils se livrent au péché.

d. Dans le cas où on essaie de respecter la loi et qu'on y arrive plus ou moins, on se félicite, on pense être meilleur que les

autres, on commence à inventer d'autres lois pour garder le monopole sur la piété, pour être les seuls qui sont vraiment bien. C'était le cas évident des Pharisiens.

Donc, vous savez pourquoi ce régime légal, légaliste, finalement ne produit pas la sainteté de cœur. Il provoque le contraire (7v5).

3. **LA RÉVOLUTION.** Les chrétiens sont ceux qui ont vécu une révolution. Vous avez été affranchis, vous avez été dégagés, vous appartenez à un autre, vous n'êtes pas sous la loi, vous êtes sous la grâce. Il y a changement de pouvoir.

En général, lors d'une révolution, le peuple se révolte, renverse l'autorité, tue le roi, et proclame la liberté.

Mais ici, c'est un peu différent : c'est nous, les chrétiens, qui avons été renversé, mis à mort, au moment où Christ est mort pour nous. Tout ce que la loi exigeait --une obéissance parfaite et une condamnation dans le cas contraire-- Christ l'a vécu à notre place.

7v6 Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus.

Paul donne une illustration : le mariage, les lois du mariage, tiennent aussi longtemps que l'époux ou l'épouse est en vie. Si l'un meurt, la loi ne s'applique plus.

C'est la même chose pour les croyants.
7v4 De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.

Et quand on prend conscience de tout ce que Dieu a fait pour nous, sa grâce, cette vie nouvelle qu'il met en nous, le résultat n'est pas une vie débridée, mais une vie qui porte de fruits pour Dieu.

On reconnaît au fond en nous que cette force est plus grande que les autres.

Un des plus grands ouvrages de la littérature, je le cite souvent, c'est *Les Misérables*, le chef d'œuvre de Victor Hugo. La réussite de cette histoire vient

parce que Hugo s'appuie entièrement sur cette réalité dont nous parlons demain. Hugo n'était pas un chrétien lui-même, loin de là, mais dans son livre, il a raconté une histoire de loi et de grâce.

D'un côté, il a Jean Valjean, qui a été gracié, et qui vit sous la grâce. D'un autre côté, il y a Inspecteur Javert, le policier, qui est l'incarnation parfaite de la loi, scrupuleux, impeccable, tout est à la lettre. Tout ce qu'il sait faire, c'est une application parfaite, à la lettre de la loi. Selon lui, Valjean doit être remis en prison.

Mais à la fin de l'histoire, lui-même est gracié, il est sauvé par ce « criminel ». Son monde s'écroule, parce qu'il pensait que la loi seule était la solution. Mais il s'est trouvé dans une force plus grande :

la grâce, l'amour. Il est déraillé. Il se suicide en se jetant dans la Seine, parce que la loi est incompatible avec la grâce.

Plus récemment, il y avait ce film, les Choristes qui a connu un grand succès en France. C'est la même histoire. Il y a cet établissement très strict où le directeur est très dur. Sa vision de la discipline est très légaliste, « action-réaction ». Puis arrive un nouveau surveillant, il fait grâce, dans ses premiers échanges avec les élèves, il défend le coupable, il les gagne par l'amour. Sa méthode est beaucoup plus efficace, plus forte que la loi impitoyable.

Dans ses histoires, les vraies misérables, les vrais perdants, sont ceux qui n'acceptent pas la grâce, ceux qui

endurcissent leur cœur contre la grâce.
Ceux-là finissent pires.

Ce qu'il nous fait, c'est la révolution et le règne de la grâce. La loi, on peut la maîtriser. On s'arrange pour faire le minimum.

Mais la grâce n'a pas de limite sur ce qu'elle peut nous demander. Si Dieu nous aime, si Dieu a promis de nous accorder sa grâce pendant toute notre vie, qu'est-ce qu'il ne peut pas nous demander de faire ? Rien !